

# ... et des parents dans le flou

10 février 2013 à 20:56

## Même séduits par les quatre jours et demi, beaucoup s'inquiètent d'une application trop rapide.

Par ANNE-CLAIRe GENTHALON

Demain, ce sera relâche pour Gaud Abdechakour. Cette mère de deux enfants, acheteuse dans le textile, prendra sa journée pour garder son fils de 8 ans. Fille d'instituteurs, elle avoue pourtant ne pas «comprendre» la grève des enseignants. «*Je suis en fait assez étonnée : c'est la première fois que je ne suis pas d'accord avec eux ! Je ne vois pas pourquoi ils sont opposés à cette réforme. Peut-être que cela leur fait peur ? Peut-être que c'est trop tôt ? Moi, je veux le bien-être de mon enfant et, à l'heure actuelle, je trouve qu'il a des journées trop longues et trop chargées.*» D'autres parents, à l'image de Cyrielle Poncy, à la tête du collectif Prenons le temps pour nos enfants, seront demain avec les profs pour manifester. «*Nous refusons l'opposition entre parents et enseignants et pensons que cette réforme doit se faire avec toutes les parties*», explique-t-elle.

Pas de manifestation pour Anne-Françoise Chesnard, consultante en communication qui a une fille en CE1, mais pas mal d'indulgence pour la grève de demain : «*Si c'est pour travailler plus pour gagner moins, je comprends que les professeurs réclament des augmentations.*»

Certains soutiennent, d'autres ne sont pas d'accord ou ne comprennent pas : cette nouvelle grève des instituteurs, après celle du 22 janvier, reflète les opinions très mitigées des parents parisiens sur la réforme des rythmes scolaires qui devrait intervenir dès septembre dans les écoles de la capitale.

«**Pause méridienne**». Il y a ceux, comme Diane Abecidian, mère au foyer dans l'ouest parisien, qui sont opposés tout de go au projet du ministre Vincent Peillon. «*Je suis curieuse de savoir comment ma fille sera plus épanouie et moins fatiguée en se levant une fois de plus par semaine, s'agace-t-elle. Un matin d'école supplémentaire, c'est un jour de pression de plus et ce n'est pas suffisant par rapport au sommeil.*»

Même chez les plus convaincus des bienfaits d'une semaine à quatre jours et demi, la réforme, telle qu'elle se profile à Paris, suscite des interrogations. Faisabilité, moyens alloués et calendrier... Ce qui cristallise les inquiétudes, c'est la fameuse «*pause méridienne*» (de midi) qui serait rallongée de quarante-cinq minutes afin d'offrir aux enfants des activités gratuites. «*Tant mieux si on leur propose des activités de qualité et que ce temps permet de faire les devoirs à l'école, avance Anne-Françoise Chesnard. Mais cela nécessite des efforts financiers supplémentaires : le périscolaire, pour l'instant, n'est pas extraordinaire et j'ai peur que ce temps supplémentaire se transforme, au final, en garderie où les enfants vont s'ennuyer dans la cour de récré.*»

«**Peu de temps**». Malgré la lettre que le maire de Paris a adressée aux enseignants et aux parents, et les différentes réunions d'informations, Gwenaëlle Renault, qui a assisté à la première assemblée générale de Prenons le temps pour nos enfants, nourrit «beaucoup

*d'appréhensions». «On ne nous tient pas suffisamment au courant», déplore cette comptable qui habite le XVIII<sup>e</sup> arrondissement. «L'école ne nous a pas informés au préalable que cela serait si vite appliqué à Paris. Comment recruter des animateurs, les former et mettre en place un programme périscolaire de qualité en si peu de temps ?»*

Pour Dominique Dupuis, présidente de la FCPE Paris, première fédération de parents d'élèves, «il n'y a aucune raison d'attendre 2014 si la réforme peut s'appliquer dès septembre. A l'heure actuelle, le projet n'est pas finalisé, et il n'y a pas d'adhésion sur ce qui est proposé. Mais il permet un étalement sur la semaine des heures d'apprentissage scolaire, ce qui va dans le sens d'un mieux pour les élèves».